

Une année de poésie en C.M.2

Jacqueline MASSICOT

Les enfants que je reçois en C.M. ne connaissent pas la pédagogie Freinet. C'est pourquoi je les garde deux ans (C.M.1-C.M.2), pensant qu'après une année de déconditionnement, ils peuvent choisir leur moyen d'expression et de création.

Mon C.M.2 de l'année 1977-78 était composé de 9 filles et 9 garçons ; 13 étaient chez moi l'an passé et certains avaient déjà créé en poésie sous l'influence de quelques C.M.2...

LES PETITS MOUTONS

*Les petits moutons cherchent des compagnons
Pour aller danser sur le pont
Pour aller danser tous en rond.*

*Les petits moutons cherchent des compagnons
Pour aller danser comme des Bretons.*

Voici Pompon et Ronron !

Ils vont danser sur le pont,

Tous danser en rond,

Ils vont danser comme des Bretons.

Anne

LE FEU

Toi, le feu, tu nous éclaires

Tu nous fais de la lumière.

Ta robe du soir

N'est jamais noire.

Tu vas danser toute la nuit

Toi qui es si joli

Le bonheur vit dans ton cœur.

Au revoir, joli feu

Toi qui brilles dans mes yeux.

Agnès et Catherine

Michelle, dont le gros retard intellectuel est surtout dû à un milieu socio-culturel très pauvre, n'avait appris à lire qu'en fin d'année et éprouvait cependant le besoin de nous faire connaître ses problèmes affectifs par la voie poétique...

UN COEUR

Je suis un cœur

Un pauvre cœur.

Personne ne le veut.

Je suis seule au monde

Avec un pauvre cœur.

Il aimerait avoir une amie.

Je suis un cœur.

Michelle

Dès septembre, dans le cadre d'une réunion coopé chargée d'organiser le travail de l'année, je leur propose un entretien sur ce que nous pourrions faire en poésie et comment nous organiser.

● Nous recensons le matériel et la documentation mis à notre disposition :

— Un fichier de poésies diverses classées par thèmes ; un lexique des auteurs est ajouté à la fin (voir Dossier Pédagogique - L'Éducateur n° 1 du 10 septembre 1976 : La Poésie à l'École p. 30).

— Des disques : D.S.B.T. «L'enfant et la Poésie» n° 20. Référence à la discographie (Dossier Pédagogique p. 32). Disques personnels : Paroles de Jacques Prévert, poèmes dits par A. Maurice — Chansons de poètes (textes de P. Seghers, coffret de disques Philips — Montand chante Prévert (Philips)...

— Des journaux scolaires, des revues (Amis-Coop, Documentation par l'Image, Textes et Documents pour la classe, B.T...).

— Quelques livres de poésie : Poèmes d'Enfants chez Casterman...

— Art enfantin n° 79 : Patrice et la Poésie.

— Divers S.B.T.

● Chacun est invité à glaner et à enrichir le fichier en cours d'année.

● La classe sera rangée, fleurie et décorée pour y vivre le plus agréablement possible, ensemble.

● Les poésies créées par des enfants et qui auront plu à la classe enrichiront le Journal Scolaire, le recueil de poésies que nous agrafferons en fin d'année et — éventuellement — le fichier où il y a déjà des poèmes de Patrice Joumier.

● Un cahier de poésie permettra à chacun de recopier celle de son choix et de l'illustrer. L'année précédente, j'avais proposé — pour mieux s'appliquer sur ce cahier qui doit être beau — que cet exercice de copie compte comme exercice d'orthographe à paraître dans le plan de travail, contrat de la quinzaine, au même titre que la dictée et autres exercices de contrôle. Je voyais, par ce biais la possibilité de revaloriser les «nuls en dictée» mais aussi le moyen de développer l'attention des enfants vite dispersée et de plus en plus fugitive à notre époque. J'invitais à se relire sérieusement avant de me donner son cahier. Ce procédé est réclamé de nouveau en ce début d'année et accepté par la classe.

● Coopérativement, les enfants décident de choisir au moins une poésie dans la quinzaine (une par plan de travail).

Le matin, au moment de l'organisation de la journée, ceux qui veulent la «dire» (on évite le mot «réciter» pour mieux la vivre en la mimant ou en la jouant ou en la chantant au besoin) se proposent. Si, dans la deuxième semaine, on n'a pas encore rempli son contrat, la maîtresse aura le droit de rappeler à l'ordre les retardataires.

Tous les soirs, la poésie à illustrer et à apprendre sera notée sur le cahier de textes ; la façon de la dire sera appréciée par celui qui la dit, par la classe et par moi-même. On la redira autant de fois qu'il le faudra jusqu'à ce que l'ensemble ait donné une bonne appréciation. Tout est noté sur le plan de travail.

Toutes ces propositions sont acceptées mais on peut se demander si :

- c'est sincèrement consenti,
- bien compris de tous,
- accepté par discipline.

Tout pouvant être remis en question en cours d'année, on démarrera ainsi...

En ce début d'année, la fantaisie est encore absente ; les effets recherchés sont encore maladroits, figés, parfois systématiques... La poésie me semble enfermée dans ce systématisme... Mais nous nous devons — moi, en particulier — de tout accueillir et d'encourager, toujours... (voir LA CHASSE d'Agnès).

LA CHASSE

Par les soirs bleus de printemps,
J'aimais me promener
Il faisait toujours beau temps.
C'était le temps d'été
Parmi les blés
Recroquevillés.
Un musicien
Italien
Lance du blé
Aux oiselets.
Soudain un bruit,
Peut-être un cri.
Les moineaux,
Les corbeaux
Se sont enfuis
Vite sont partis.
Le bruit provient
D'un fusil.
Comme tous les ans,
La chasse reprend.
Adieu ! Oiseaux de bonheur
Et gare au bon chasseur.
Agnès

Chaque fois que je trouve une poésie que j'aime, qui me semble intéressante pour les enfants, je leur propose de la leur lire. Eux-mêmes — après le moment de lecture silencieuse que nous avons quotidiennement en classe (une demi heure environ) — sont invités à lire à toute la classe ce qui les a intéressés. Ils le font avec plaisir... Les poèmes sont fréquents, entre autres lectures. Il leur arrive même de les jouer et ils aiment les dire à deux.

Le mardi 20 septembre, je leur propose aussi quelques jeux de déconditionnement, tels que le jeu du «Pourquoi» et du «Comment» : chacun possédant une feuille écrit

une question commençant par «Pourquoi ?», replie la feuille pour cacher ce qu'il a écrit et passe à son voisin... On recommence en répondant par «Parce que...». On repasse la feuille avec un nouveau «Pourquoi ?...» ... etc. Les résultats sont presque toujours étonnants...

Exemples : *Pourquoi j'aime le sport ?*
Parce que je suis mort.
Pourquoi Agnès a-t-elle des lunettes ?
Parce que le ciel est bleu...

On peut procéder avec d'autres structures (groupes de fonction...).

Voir d'autres jeux possibles dans le Dossier Pédagogique précédemment cité.

Après les réactions de surprise, ce fut le grand enthousiasme mais, en aucun cas, on ne prenait cet exercice au sérieux.

«Moi, je croyais que c'était du travail que vous alliez nous faire faire !» me dit René... «Moi, ça me donne des idées...».

Bien sûr, ce genre d'exercice ne doit surtout pas devenir systématique mais il aura servi à détendre l'atmosphère et à faire comprendre qu'on peut travailler dans la joie !

De toute façon, il n'est pas question de faire du «forcing» en faveur de la poésie mais je remarque toutefois qu'elle apparaît naturellement dans les séries de textes libres. C'est encore sans doute de la rime systématique mais, à mon avis, l'expression se dessine...

C'EST UN HOMME...

C'était un homme heureux
Il n'était pas peureux
C'était un homme sage
Avec du courage
C'était un homme bien
Mais il n'aimait pas les chiens.
C'était un homme fort
Car il faisait du sport
Mais cet homme est mort
Lui et son ami
Son petit castor
Qui s'appelait Snoopi.
Didier

NOTRE CHAT

Il s'appelle Musty
Il est très joli
Il couche au pied de notre lit
Il fait le beau.
Il pêche des souris
Car il n'est pas sot.
Il est mignon
Et fait souvent ronron.
Il est amusant
Il est noir et blanc.
Et à cinq mois
Il a un pelage doux
Comme de la soie.
C'est notre minou.
Fabrine

HISTOIRE EN «I»

J'étais plutôt surpris
Quand j'ai appris
Que Patrick Revelli
Était parti
En vacances en Italie
Avec son ami
Eric Tabarly
Pour faire du ski
Sur la piste de Kiwi
Mais le directeur, M. Hippie
N'avait pas compris
Ce qu'ils avaient dit
Et il est parti
En Australie
Faire un safari
Il a vu des wapitis
Qui se faisaient tout petits
Au milieu d'un grand lit
De pissenlits
Ils se retrouvèrent tous dans un taxi
A Orly
En direction de Paris.
Olivier

LA VILLE

Dans la ville
Toutes les maisons
S'empilent
La pollution
Envahit
Le pays
Les gens
Sur les bancs
Tous, longuement soupirent
Et pensent à leur avenir
C'est une vie pénible
C'est une vie horrible
C'est une vie de ville.
Fabrine

Les nouveaux s'y essaient également et nous les encourageons. On choisit le poème de René pour le journal. C'est son premier et il en est très fier d'autant plus que l'idée lui est venue en classe, en regardant deux charmes par notre baie vitrée...

C'EST UN ARBRE

C'est un arbre en short
C'est un arbre qui trotte
C'est un arbre long
C'est un arbre en rond
C'est un arbre en fer
C'est un arbre en l'air

C'est un arbre en fleurs
C'est un arbre qui pleure
C'est un arbre bleu
C'est un arbre heureux.
René

Mais bientôt, encouragés par «l'indulgence» du groupe et trouvant que les poésies ont plus de chance que les autres textes d'être choisies pour le Journal, les enfants adoptent systématiquement ce procédé.

Je m'interroge sur la part du maître et me demande s'il faut les encourager dans cette facilité et cette médiocrité. Corinne nous présente...

LES CHAMPIGNONS

Dimanche, je suis allée aux champignons.
J'ai rempli mon panier
Avec des rosés.
Un peu plus loin, je vis un petit rond
Où se cachaient des mousserons.
Comme je marchais à pas de loup
Des chanterelles
Ressemblaient à la Tour Eiffel.
Puis des morilles
Étaient dures comme des quilles.
Le soir même, avec mon compagnon,
On a mangé tous les champignons.
C'était bien bon !
Corinne

Vraiment, ça ne nous plaît pas du tout et, à l'unanimité, nous lui conseillons d'en faire un texte narratif. Je leur explique alors qu'il n'y a pas que la poésie comme moyen d'expression et qu'il faut éviter d'en faire systématiquement. L'engouement tombe dans la banalité malgré un accueil plus réservé et c'est après «L'écureuil» (25 octobre) que je me suis réellement interrogée.

L'ÉCUREUIL

Un écureuil c'est beau
Un écureuil c'est rigolo
Un écureuil fait de grands sauts
Un écureuil ce n'est pas sot.
Un écureuil se cache
Un écureuil marche
Un écureuil veut se marier
Un écureuil est toujours aimé.
Un écureuil est joli
Un écureuil ça rit
Un écureuil a de belles dents
Un écureuil c'est méfiant.
Pascal

Que dire d'un tel texte sans décourager l'enfant ? Pascal, nouveau de cette année lui aussi, est très fier de sa poésie ! Et pourtant... je ne peux pas m'extasier ! Ses camarades ne sont pas plus intéressés que moi mais nous l'acceptons pour l'encourager.

Fin novembre, l'évolution n'est guère sensible. On ne veut pas peiner et pourtant il me semble qu'il faut réagir car certains enfants ne font plus que ce genre de «poésies» au détriment de textes construits. Exemple, Laurence avec...

L'ÉTOILE

L'étoile, as-tu des yeux ?
L'étoile, as-tu une bouche ?
L'étoile, as-tu un nez ?
L'étoile, pourquoi es-tu si loin de nous ?
L'étoile, toi qui apparais la première
Pourquoi t'appelle-t-on l'étoile du berger ?
L'étoile, quand tu apparais
J'ai du bonheur à regarder le ciel
Et si tu n'es pas là
Je suis mélancolique en regardant le ciel
L'étoile, tu es belle.

Laurence

Ce texte fait éclater la crise et le 2 décembre je refuse tout simplement trois textes : «*La neige*», «*Le printemps*» de Pascal et «*La nuit*» de Valérie. Je dédramatise la situation et j'explique encore que la poésie n'est pas le seul moyen d'expression.

J'ai conscience de mon abus de pouvoir mais je voulais éviter la démagogie. Je me demande si j'ai eu raison.

Fabrine nous présente alors «*La haine*».

LA HAINE

Près d'un étang fatigué
J'ai pensé
A tous les hommes
A toutes les femmes.
J'ai réalisé
Que ma pensée
Était de méchanceté.
Rien qu'un œillet
Rien qu'une fleur
Quand elle est fanée
Pas une trace de pleurs
Dans les cœurs.
Dans chaque regard
Une haine se dresse.
Il faudrait qu'elle cesse
Quand elle est cause de guerre
Entre fils et père.
La gentillesse est si rare
Car dans chaque regard
Une haine se dresse.

Fabrine

Ce poème échappe à un certain nombre d'enfants mais — pour d'autres et pour moi — c'est un deuxième souffle, un nouvel espoir.

Puis les correspondants d'une classe de 6e de Caen (avec qui nous faisons uniquement des échanges en poésie) nous envoient toutes leurs recherches sur l'acrostiche. Et tout la classe d'essayer...

PARTIR

Pars et tu trouveras l'avenir
Attends et tu trouveras le présent
Reste, pars mais n'attends pas.
Tu tiens la vie entre tes mains
Imagine le futur
Respire le présent.
Un correspondant

NATURE, JE T'AIME

Nature, je t'aime
As-tu peur de nous ?
Tu as de la peine si on te détruit
Une fleur a sa responsabilité
Reste vers nous, belle nature
Et retrouve le bonheur.

Je t'aime, tu le sais
Et si tu mourais, je serais triste.

Tu es plus grande qu'un roi régnant sur son pays.

As-tu peur du monde ?
Imagine que quelqu'un t'aime
Mais toi, tu ne le vois pas
Et il n'est pas loin de toi.

Anne.

Ils nous apprennent aussi le procédé du «portrait araucan» (les Araucans vivaient au sud du Chili à l'époque de la conquête espagnole).

«*Est-ce que la lune est le galet du ciel ou est-ce ce petit galet qui est la lune du sable ?*» (extrait de M. Tournier «*Vendredi ou la vie sauvage*» Ed. Flammarion).

Prise de conscience ? Apports extérieurs ? Evolution normale ? Je dois constater, aux environs de février-mars, un réel enrichissement dans la création poétique.

LA MORT

Quand la mort
Frappe un cœur,
Sans remords
On a beau crier
Essayer de lui faire peur
Ou bien se sauver
Elle vous poursuivra
Pendant des années
Et vous rattrapera.
Alors, petit à petit
Vous vous affaiblirez
Dans votre grand lit.
Un matin
Vous dormirez
Sans fin.

La mort vous emporte
Dans un cimetière
Et ferme votre porte.
Oui, c'est regrettable
De quitter la terre,
Qui est si louable.
Agnès

LA PAIX, DÈS AUJOURD'HUI

Les eaux ont séché
La paix est revenue.
Le président signe des traités
Pour rétablir la paix.
Les noirs donnant la main aux blancs
Et tous dansent en chantant.
Les cloches de la paix ont sonné
Les gens se sont réconciliés.
Tous se donnent la main
Et mangent le même pain.
Les amis, les ennemis,
Tous ensemble ont bien ri.
La bombe n'existe plus
Et les canons non plus.
La joie est là maintenant
Chez les parents, chez les enfants.
Seul, le vent est en colère
Contre cette si vilaine terre
Où règne la pollution
Qui envahit les maisons.
L'hiver est chassé
A grands coups de fouet.
L'été restera là
Toutes les années, je crois.
Le cœur des hommes bat
Quand ils voient, là-bas,
La guerre s'en aller
Et la paix s'installer.
Agnès

LA VIE

Qu'est-ce que la vie ?
Est-ce une planète ?
Une naissance ?
Une vie nouvelle ?
De la pauvreté ?
De la richesse ?
Un mariage ?
Une mort ?
Une roue qui tourne
Mais qui s'épuise quand elle n'a fait qu'un tour ?
Du bonheur ?
Du malheur ?
Une bougie qui s'use
Et s'éteint sans espoir ?
De la joie ?
De la peine ?
Un morceau de soie blanche
Sur lequel on brode les années ?
Fabrine

William et d'autres qui n'arrivaient pas à écrire se sont mis à chanter. La poésie est devenue alors un moyen d'expression véritable pour quelques enfants et la classe a fort bien admis qu'elle pouvait avoir «ses poètes» comme «ses musiciens» ou «ses jardiniers».

Sans tomber dans la spécialisation à outrance, nous venions de découvrir que chacun avait son moyen privilégié d'expression et de communication et que c'était ça l'essentiel.

Anne, en particulier, nous a réellement ravis avec ses productions...

L'ENFANT

Je suis partie sur un nuage
Car je voudrais pouvoir voler
Enfant, donne-moi ton visage
Que je puisse l'embrasser.
Avant de m'en aller,
J'ai demandé à l'enfant,
Pour pouvoir l'emmener
S'il avait une maman.
Il m'a répondu non
Alors je l'ai emmené
Sur un petit mouton
Qui lui ressemblait.
On est parti bien loin
Au pays enchanté
En se donnant la main
Puisque l'on s'aimait.
Anne

QUELQU'UN FRAPPE

A la porte d'entrée
Quelqu'un a frappé.
Qui est là ?
Personne, c'est mon cœur qui bat.
A la fenêtre de ma maison
J'entends frapper un papillon.
Qui est là ?
Personne, c'est mon cœur qui bat.
Sur le bois de mon lit
J'entends cogner la nuit.
Qui est là ?
Personne, c'est mon cœur qui bat.
Au fond de mon cœur,
Je sens le bonheur.
Oui, il est bien là.
C'est lui qui me tend les bras.
Anne

MELUSINE, MA POUPÉE

Son visage de bonheur,
Ses lèvres de tendresse
Et ses joues de douceur
Sont ceux d'une princesse.

Sa robe d'un joli rose
Couvre sa beauté.
Elle ressemble à une rose
Qui fleurit toute l'année.

Toute mon amitié est pour elle
Et son cœur est pour moi.
Ma poupée est la plus belle
Je la serre dans mes bras.

Dans le cœur de ma poupée,
Aussi tendre que l'amour,
Le bonheur y est caché.
Il y restera toujours.

Anne

MARIAGE

Un oiseau vole au-dessus de moi.
Comment s'appelle-t-il ?
Merle, Moineau ou Rossignol ?

Une fleur danse à côté de moi.
Comment s'appelle-t-elle ?
Rose, Marguerite ou Violette ?

Un garçon court autour de moi ?
Comment s'appelle-t-il ?
Stéphane, Bernard ou Olivier ?

Le vent qui souffle et le soleil qui brille
se marient à l'oiseau
à la fleur
au garçon.

Et autour de tout cela, j'invente la chanson du bonheur.

Anne

En fin d'année, des enfants ont enregistré un débat sur la poésie en deux groupes :

- ceux qui ont des difficultés à écrire des poésies,
- ceux qui ont choisi ce moyen d'expression.

Premier débat (extraits)

René. — *Moi, je n'ai jamais d'idées et les autres en ont toujours.*

Laurence. — *Je trouve que les poésies du recueil nous aident.*

Isabelle. — *Ça nous donne des idées pour les vraies poésies... Enfin... pour celles qu'on fait...*

Louis. — *Je n'arrive pas à les construire...*

Didier. — *Tu pourrais faire appel à la classe.*

René. — *Moi, je trouve que c'est plus poétique si on les trouve tout seul.*

William. — *Moi, je fais des chansons parce que c'est moins difficile... Il y a déjà l'air...*

Second débat (extraits)

Agnès. — *Moi, je fais des poésies sur ce que je ressens, sur ce que je pense, sur ce que j'entends, dans mon milieu naturel, chez moi, partout où je vis.*

Anne. — *Les poésies du fichier m'aident pour la construction des miennes.*

Fabrine. — *Moi, mes poètes préférés sont Jacques Prévert, Guillevic et André Spire...*

Agnès. — *Ce ne sont pas tellement les poètes qui m'intéressent. Je trouve qu'un poète peut faire une poésie très bien comme il peut en faire une qui soit moins bien... Pour moi, la poésie, c'est un moment de bonheur... J'aime bien entendre des poésies mais je trouve qu'il y en a qui gâchent tout parce qu'ils ne les savent pas. Je ne sais pas comment ils font... Moi, je les sais toujours...*

Anne. — *Tu es comme moi... Tu as la poésie dans le cœur... Tu la sens vraiment. C'est comme si je l'avais faite. Les poésies que je choisis, je les aime... Je les sens plus que si on me les imposait.*

Peu importe, à mon avis, qu'il y ait eu production «réussie» ou non. L'essentiel est que les enfants se soient passionnés pour la poésie et qu'ils aient compris sans problèmes qu'on pouvait très bien l'apprécier sans être pour autant «un poète chevronné».

Leur donner le goût des choses, la soif de connaître, l'envie d'émotions, en un mot, développer leur sensibilité me paraît tellement plus important que la production elle-même !

Mais je reste persuadée que cela n'est possible que dans le cadre d'une pédagogie aidante et relationnelle où tout moyen d'expression doit être accepté au service de l'enfant et du développement de sa personnalité. La poésie par conséquent y trouve naturellement sa place.

Jacqueline MASSICOT
58470 Magny-Cours.